

Source : <http://neuviemart.citebd.org/spip.php?article192>

<http://neuviemart.citebd.org/spip.php?article193>

Ce document PDF est un copier-coller de deux pages du site NEUVIÈME ART

Il est mis ici à disposition de ceux qui souhaiteraient le télécharger

neuvième art 2.0

la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
rédacteur en chef Thierry Groensteen



mardi 13 avril 2010

Souvenirs sur Henri Van Lier (1)

Le nom d'Henri Van Lier n'est pas très familier aux amateurs de bande dessinée. Pour le très petit monde de ce qu'Harry Morgan appelle la « stripologie », Van Lier reste surtout l'auteur d'un texte paru dans le volume *Bande dessinée, récit et modernité* (Futuropolis - CNBDI, 1988), qui réunissait les actes du colloque que j'avais organisé au Centre culturel international de Cerisy l'année précédente. Il y proposait un concept de son cru, celui de « multicadre », pour décrire l'architecture de la page de bande dessinée. Rapidement repris par Benoît Peeters, Jan Baetens et moi-même, le mot devait passer dans l'usage.

S'il s'intéressait particulièrement à Hergé (il faut relire cet autre texte magnifique, « Tintin ou la collecte du monde », dans *Le Musée imaginaire de Tintin*) ainsi qu'à McCay, Moebius ou encore Masse, Van Lier n'aura que peu écrit sur la bande dessinée. En revanche, il laisse – pour m'en tenir aux arts visuels – deux livres fondamentaux sur la photographie (*Philosophie de la photographie* et *Histoire photographique de la photographie*), de nombreux articles de l'*Encyclopedia Universalis* ainsi qu'un manuel, *Les Arts de l'espace*, déjà ancien mais toujours éclairant, que je me plaisais encore à citer, l'année dernière, dans *La Bande dessinée, son histoire et ses maîtres* (voir p. 329).

Né à Rio de Janeiro en 1921, docteur en philosophie, Henri Van Lier a longtemps enseigné la sémiologie à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) de Louvain-la-Neuve. Je n'eus pas la chance de compter parmi ses étudiants, mais la première fois que, encore adolescent, je l'entendis, à l'occasion d'une conférence du cycle « Jeunesse et Arts plastiques », au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, je fus ébloui, ensorcelé par son verbe étincelant.

Source : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article192>

<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article193>

Ce document PDF est un copier-coller de deux pages du site NEUVIÈME ART

Il est mis ici à disposition de ceux qui souhaiteraient le télécharger



Henri Van Lier à Cerisy, en présence de la délégation du Centre belge de la bande dessinée (Guy Dessicy et son épouse ; à l'arrière-plan, Michel Leloup).

Sa communication orale, pendant la décade de Cerisy, laissa, elle aussi, de très vifs souvenirs à tous ceux qui y assistèrent. Et beaucoup se demandèrent d'où sortait donc ce géant ébouriffé qui faisait des moulinets de ses grands bras, citait D'Arcy Thompson et récitait Dante dans le texte avant de chanter Mozart *a cappella*, sans jamais perdre, au milieu de toutes ces digressions, le fil d'un discours constamment neuf, suggestif, jubilatoire ?



Henri Van Lier croqué par Harry Morgan, pendant le colloque de Cerisy.

Source : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article192>

<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article193>

Ce document PDF est un copier-coller de deux pages du site NEUVIÈME ART

Il est mis ici à disposition de ceux qui souhaiteraient le télécharger

Henri Van Lier est mort il y a un an, le 28 avril 2009.

Après avoir réédité ses deux livres sur la photographie, Les Impressions nouvelles se préparent à publier l'œuvre à laquelle il aura consacré toutes ses forces dans les vingt dernières années de sa vie, *Anthropogénie*, vaste récit du devenir de l'homme, s'appuyant sur un éventail de connaissances extraordinairement vaste et divers. Un volume de 1040 pages, dont une dizaine consacrées à la bande dessinée, ce qui, dans un système philosophico-scientifique à vocation totalisante, est en soi assez extraordinaire.

Sur le site de l'éditeur (www.lesimpressionsnouvelles.com), on peut lire plusieurs textes d'hommage à cet homme exceptionnel, dont Benoît Peeters écrit très justement : « S'il avait été Français, Van Lier aurait sans doute la réputation d'un Michel Serres ou d'un René Girard. Mais Belge, il est resté dans l'ombre, particulièrement en Belgique. Il semblait d'ailleurs ne pas s'en porter plus mal. » Un hommage lui sera rendu après-demain, jeudi 15, sous la forme d'une après-midi complète de rencontres et de témoignages, au siège de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles, 274 boulevard Saint-Germain, à Paris. Il me tenait à cœur de dire ici combien la rencontre d'Henri Van Lier, puis son amitié, furent parmi les grands bonheurs de mon existence.



jeudi 15 avril 2010

Souvenirs sur Henri Van Lier (2)

« Rien n'est à la fois plus sous la main et plus fuyant qu'une image. »
Henri Van Lier, *Anthropogénie*.

Juin 1991. Dans le train, entre Bruxelles et Paris, je rencontre inopinément Van Lier. Nous faisons le voyage ensemble et, tout du long, il parle, à sa façon habituelle, bondissante, enthousiaste, théâtrale. Ce philosophe à la curiosité universelle me connaît comme un spécialiste de la bande dessinée ; cela ne l'empêche nullement de m'entretenir de Kant, de Hegel et de René Thom, comme s'il était entendu que leurs écrits me sont tout à fait familiers.

Source : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article192>

<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article193>

Ce document PDF est un copier-coller de deux pages du site NEUVIÈME ART

Il est mis ici à disposition de ceux qui souhaiteraient le télécharger

C'est l'un des traits les plus frappants de la conversation de Van Lier que cette absolue confiance dans l'intelligence et l'ouverture d'esprit de ses interlocuteurs.

Quoi qu'il en soit, son quasi-monologue, prononcé d'une voix très sonore, a tôt fait, par sa singularité, de faire dresser l'oreille de tous nos compagnons de wagon. Les parties de cartes s'interrompent, toute autre conversation autour de nous s'arrête ; il n'y a qu'Henri, tout entier requis par sa pensée, qui ne s'aperçoit pas qu'il se donne en spectacle pour vingt personnes, éberluées d'assister à cette manière de conférence improvisée.

Été 1995. Je passe deux jours au Poët-Sigillat, petit village perché dans un magnifique site montagneux de la Drôme provençale, où Van Lier et sa femme, l'artiste peintre Micheline Lo, passent leurs vacances depuis une vingtaine d'années. A 74 ans, Henri n'a rien perdu de sa façon et de son agilité intellectuelle. Pourtant il a été victime, l'année précédente, d'une hémorragie cérébrale, qui fort heureusement n'a laissé aucune séquelle.

Il se dit à trois mois de finir le Grand-Œuvre philosophique qu'il compose depuis tant d'années, *Anthropogénie*. D'après ce que j'en comprends (je n'en prendrai connaissance, sur Internet, qu'en 1999), les premiers chapitres parleront du corps humain, en tant qu'il est une machine à produire des signes et à donner du sens au monde. Une série de chapitres envisageront ensuite l'architecture, la peinture, la musique, l'écriture et les mathématiques, retraçant synthétiquement leur évolution du paléolithique à nos jours. En conclusion, Van Lier abordera les modes de comportement et les systèmes de croyance et de pensée. « Hegel, me dit-il, est le philosophe dont je suis le plus proche quant à la démarche, avec cette différence que lui partait toujours d'en haut, tandis que moi j'échafaude mon système par le bas. »

Nous nous promenons une heure à la tombée du jour, et il me fait observer que cette région splendide est comme un manuel de géologie à livre ouvert. Il exprime ses regrets de ne pas avoir de géologue ni de botaniste auprès de lui, pour en pénétrer mieux tous les détails. Je songe alors à Goethe, cet autre esprit universel, et à l'importance que celui-ci accordait aux sciences naturelles.

Henri me parle aussi d'une tragédie en vers qu'il écrivit dans sa jeunesse, à propos de Baudouin IV, le roi lépreux.



Dessin de François Schuiten réalisé sur l'exemplaire de *L'Archiviste* offert à Henri Van Lier (1987).

Source : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article192>

<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article193>

Ce document PDF est un copier-coller de deux pages du site NEUVIÈME ART

Il est mis ici à disposition de ceux qui souhaiteraient le télécharger

Il me dit que le hasard et les sollicitations ont décidé de la plupart de ses travaux, en particulier des *Arts de l'espace*, de l'*Histoire de la photographie* et de ses recherches sur les langues européennes. Et de m'assurer : « Les grandes intuitions que je n'ai cessé de développer et de faire fructifier, je les avais déjà à quinze ans, même à dix, même à huit ! »

Décembre 2001. Henri a passé le cap des quatre-vingts ans. Nous avons devisé deux heures en dégustant des pâtisseries orientales. Il s'est mis au piano et a joué deux préludes de Chopin. Il se passionne présentement pour les acides aminés et m'en entretient, en faisant mine, une fois encore, de tenir pour acquis que la biochimie n'a pas de secrets pour moi. Mais le sujet n'est pas tout à fait nouveau car, dans un message électronique du 26 mars 2000, Henri m'écrivait ceci :

« Un truc qui me paraît important, c'est la concordance entre la BD et la découverte des formations (*Gestaltung*) ou croissances polymériques depuis la fin du XIXe siècle, entre la BD et leur compréhension biochimique depuis 1950, depuis Pauling. [L'homme] jusque-là n'avait envisagé que deux types de formation : les structures et les textures. Les croissances polymériques (acides aminés, en particulier) sont un phénomène si radicalement nouveau – qui bouleverse entre autres la vue de l'évolution – qu'à ma connaissance les philosophes (s'il y en a encore) n'y ont rien vu, et que même les scientifiques n'en ont pas relevé les conséquences culturelles. Seuls les musiciens (Steve Reich, Stockhausen) et quelques plasticiens se sont mis en concordance (sans trop le savoir). J'aime dire qu'un bon économiste devrait avoir maintenant devant son bureau l'image d'un acide animé. Or le dessin de BD est essentiellement polymérique, le langage et le "récit" BD aussi. Depuis McCay, comme toujours. »

Pour terminer cette brève évocation, et même si cela nous éloignera quelques instants de la bande dessinée, j'aimerais citer ici un passage de l'*Anthropogénie* (chapitre 24) qui m'a frappé et souvent donné à réfléchir.

« L'enquête sociologique statistique (...) suppose que les gens savent plus ou moins ce qu'ils pensent, ou qu'en tout cas ils pensent quelque chose. Rien n'est moins sûr. A part quelques spécimens monolithiquement convaincus — et y en a-t-il ? —, la pensée, la croyance, la conviction de surface cohabitent le plus souvent avec leurs contraires, en profondeur, ou plus exactement ailleurs. Et non pas, de façon paulinienne, parce que, par faiblesse ou par intérêt, "je ne fais pas le bien que j'aime et que je fais le mal que je hais", mais parce que le cerveau d'Homo est tel que c'est la conviction comme telle qui y est protéiforme. Nul n'est si radicalement athée qu'un croyant convaincu, si radicalement croyant qu'un athée militant, pour autant même que les expressions "je suis croyant", "je suis incroyant", "je suis agnostique" aient un sens pour le locuteur, et pour l'interlocuteur. »

Car c'est ainsi que Van Lier était grand.